



F1-A5, 3/1: 40

Journal de la Mission de 1812.

Il faut encore une fois quitter ses foyers pour continuer la visite de l'immense troupeau dont est composée la Diocèse de Québec. La partie qui borde le golfe St Laurent n'est pas la plus nombreuse; mais elle est la plus éparsée, la plus consolante, la plus digne des regards du pasteur. Elle a des besoins, il faut les connaître, et on ne connoit bien que par soi-même et sur les lieux.

Des personnes qui n'ont jamais perdu de vue leur demeure ou leur prochain voisinage, croient que des voyages de longue haleine, sur tout par mer,

2
Sont une entreprise plus qu'humaine,
ils se persuadent qu'un Evêque ne peut
les entreprendre sans danger, ni par
conséquence sans témérité. Quittez, dit on,
le plus grand nombre pour aller voir
le plus petit; est une chose d'ailleurs son-
nable. Du fond de son cabinet le
Prélat peut pourvoir à tout et s'exemp-
ter des pénibles Voyages, dont la Santé
souffre inévitablement et où l'on peut
trouver la mort et laisser une Eglise
vacante dans des circonstances où il
est si difficile de remplir les Sièges
épiscopaux.

Voilà des objections produites par
des motifs de bienveillance et d'amitié

3
qui ont bien leur mérite et auxquels
il n'est pas permis d'être insensible.
Mais la reconnaissance due à
l'amitié, doit elle lui passer tous ses
écarts? On avouera sans peine que
la vacance d'un Siège immense,
dans le moment de la détention du
Souverain Pontife, seroit un malheur
considérable dans un pays où les
hérétiques ont tant d'influence,
sous un Gouvernement Protestant;
et cela d'autant plus que la Religion
Catholique y semble exposé à de
Nouveaux dangers à chaque mutation
d'évêque. Nonobstant cela Dieu
l'y a conservé jusqu'à ce jour, quoi
que l'épiscopat ait changé plusieurs
fois de main depuis la Conquête.

Il l'y conservera encore, parce qu'il
ya encore dans ce Diocèse plusieurs
Milliers de justes qui n'ont pas
fléchi le genou devant Baal.
D'ailleurs l'église de Québec a une
ressource toute prête dans le véné-
rable évêque de Salins. j'ai vu pas
à croire que le Ciel permette la mort
simultanée de le Prêtre et de
l'Evêque de Québec; pour se le
persuader il faudroit perdre de vue
les grandes miséricordes qu'il a
déjà exercées en faveur de cette église.

Quant à l'abandon momentané
du plus grand nombre des ouailles et
des pasteurs, pour visiter le plus petit,
il n'a rien que de très conforme à l'exemple
de bon pasteurs qui quitta quatre vingt

5
dix-neuf brebis dans le désert, pour courir
après la centième qui d'en est égarée.
il est vrai que les fidèles du Golphe
S. Laurent, loin de pouvoir être
considérés sous le point de vue, et sont
au contraire, la portion la plus fidèle
du troupeau. C'est le témoignage
uniforme que leur rendent tous ceux
qui les ont examinés avec quelque
soin. il est encore vrai que les
pasteurs qui sont immédiatement chargés
de leur conduite, s'en acquittent avec
une fidélité remarquable et qui éloigné
du tumulte & de la dissipation du
grand monde, ils se livrent à cette
œuvre avec beaucoup moins de
distractions, par conséquent d'une ma-
nière beaucoup plus avantageuse
pour leurs ouailles qu'ils ne le pour-
= roient faire dans des positions plus

6
Centrales et plus agréables. Nonobstant
cela, les uns et les autres ont besoin de
tems en tems de la visite du premier pasteur.
Ces prêtres éloignés, exposés à rencontrer
des difficultés considérables parce
qu'ils ont à traiter avec différentes
Nations, et avec les Gouvernemens de
plusieurs Provinces; les prêtres qui
par circonstances sont souvent des demi-
années sans pouvoir rencontrer un
Confre, les prêtres surchargés d'im-
-baras, ayant à porter le poids du
jour et de la nuit, faut il les laisser
sans consolation? Que d'ouvertures
n'ont ils pas à faire, de questions à
proposer, dont la solution tient à la
connoissance des lieux? La visite
de leur Evêque les réveille, les console,
les encourage, leur donne lieu
d'exprimer le désir qu'ils ont ou de

7

revenir dans l'intérieur du Diocèse,
ou de garder leurs places comme
plusieurs et l'entraîna le préfèrent.
Ce motif seul suffiroit pour déterminer
le voyage d'un évêque qui aime
son clergé et sait le cas qu'il doit
faire des bons sujets qui le composent.
Pour ce qui est des fidèles de ces endroits,
quelque bien éloignés qu'ils puissent être,
leur misère temporelle les oblige de
souvent de changer de place & de
forme de nouveaux établissemens,
qu'à moins de les Suivre par lui-même
il est impossible que le premier pasteur
prenne une connoissance suffisante
de leurs besoins. Il n'y a aucune
partie du diocèse où les lieux
changent de face aussi souvent
que dans le Golphe. et moins de
cinq à six ans, il se forme tout à

B
Coup une nouvelle paroisse de débris
de deux ou trois autres. Le plus grand
nombre de troues ou doit le plus petit.
Les églises qui étoient centrales ne le
peuvent plus être : les grands villages
se dépeuplent : les petits s'accroissent
rapidement. Il faut ou diviser les
desserts, ou changer la principale
résidence d'un Missionnaire ; et
cela nonobstant les réclamations des
habitans du lieu où il avoit voulu
-me de résider. Or comment donner
-tre de bon des détails nécessaires
pour maintenir les desserts existen-
-tes ou pour leur en substituer de
Nouvelles : est-il à cela que le
peuple Catholique du Golphe, Croît
dans une progression surprenante ;

que là où un seul missionnaire
suffisoit, il en faut huit, il en
faut douze, qui tous ont assez d'ames
à secourir et beaucoup trop de pays
à parcourir. Si le pere de famille
ne visite pas lui-même toutes les parties
de son champ, il sera exposé à
mettre des ouvriers où il n'en faut
pas, et à en priver les parties qui ont
le plus besoin de culture. Il est
donc à propos qu'il connoisse toutes les
bergeries, tous les pâturages et toutes
les différentes espèces de bœufs, et lognes
co mes, et lognes me me.

Pour ce qui est des dangers de la mer, on
ne les dissimulera pas. Mais on ne la
fréquentant qu'entre le printemps et
l'automne, on y va beaucoup moins

10
capoi, et les dangers se réduisent dans
le belie saison à des incommodités qui
peuvent enlon s'adoucis jusqu'à un
certain point, quand on se rappelle
ou les avantages que l'on peut retirer
de ces incommodités pour son salut,
ou les exemple de tant de Saints évêques
qui en ont trouvé de plus grands
dans la visite de leurs Diocèses,
sans compter les dangers très réels
et très multipliés auxquels se sont
exposés les missionnaires si dignes
d'imitation, qui ont porté l'Évan-
gile dans les deux Indes, si l'on
ne veut pas remonter aux temps
apostoliques qui nous donnent
en ce genre des modèles bien
autre ment respectables. Quiconque
réfléchira sur l'énumération que
S. Paul fait aux Corinthiens, des

11

dangers qui ont accompagné son
Apostolat, l'aura apprises ce que
l'on appelle aujourd'hui peine,
dangers, incommodités, fatigues.
Il devoit être plus désirable et plus
consolant pour un pasteur des âmes,
de mourir dans le cours d'une
mission laborieuse, privé des soins et
des douceurs qu'il trouveroit dans
son lit et qui le prépareroient peut
être moins avantageusement au
grand passage de l'éternité. *Ut si
appropriabit tempus nostrum, doit
il dire au chef desémoniens,
Moriāmur in virtute propter fratres
nostros.* Laissons donc à de pauvres
Religieuses le soin d'exprimer leurs
prayers sur des dangers souvent
imaginaires qu'elles croient exister
partout hors de leurs cellules, parce

¹² qu'à elle seules il est permis de croire Mai
qu'on ne puisse voyager sans s'exposer
à la mort.

Traverse de Québec à la 20
Pointe Livi le 20 Mai mercredi de la
Pentecôte après d'être pourvu de l'édifié
raire sous l'Église de la Ville, et
puis monter en Calèche et se rendre
ainsi en quatre jours à l'Îlet du Portage,
y passer le fête de la S^{te} Trinité, re-
venir de là à la Riv. Ouelle, et
finallement ne s'embarquer à Kamou- 26
raska que le septième jour, n'eu-
rassurement pas ce qu'il doit y avoir
de plus pénible dans le voyage
Apostolique. La Goëlette Pélagique,
nous est comanda par les Commodités
qu'elle présente que par son honnête
Capitaine et M^{re} Dugast déjà
éprouvé dans la campagne précédente,
ayant cette année pour équipage
Anselme le Blanc et Joseph

Chai Nonain, recut à son bord, à l'entrée
de la nuit l'évêque de Québec, et
Messrs Maquire Curé des S. Michel
de la Durantais, Beaubien prêtre
destiné aux missions du golphe et
Xav^r Côté Alcolythe choisi pour
Chapelain de l'évêque pendant ce
voyage. Suivoit Louis le mieux
domestique de la mission. la goëlette
était munie de provisions abondantes
et de toute espèce, grace à l'attention
des Communautés Religieuses de
Québec et à la vigilante complai-
sance de M^r Desjardins Chapelain
de l'Hôtel-Dieu. Outre les munitions
de bouche, le prélat avoit pourvu
à certains articles d'agrément et
d'utilité qui lui manquoient au
précédent voyage, tels que lignes
à pêcher, hameçons ou Crocs pour
morue et pour maquereau, longue
vêue, porte-voix, coute marine,

14
tous articles dont on s'est bien trouvé^{Mal}
dans celui-ci. 27

On mit à la voile par un petit
vent alizé dès le soleil levant
du lendemain. C'étoit le mercredi,
veille de la Fête-Vie. Le vent ne
prit point d'accroissement. la jour-
née suffit à peine à atteindre l'isle
aux basques et ne fut remarquable
que par sa sérénité. le jour de la 28
fête fut misérablement célébré à
bord, dans un calme plat qui permit
néanmoins d'apercevoir dans la
soirée l'isle de S. Bernabé et les
habitations de Pimoucky et de l'Anse
au Coq. la nuit suivante plus
heureuse en ce qu'elle nous conduisit
à la vue de Matane. D'une fois,
l'année précédente, l'Evêque de
Québec étoit passé devant ce poste
et devant celui du Cap Chat avec
le déplaisir de n'y pouvoir arrêter.

15
mai e Aussi étoit-il résolu de faire
cette fois, de ces deux postes le
commencement de sa mission.

29 La goëlette arriva devant celui
de Matane à la pointe du jour.
Le Capitaine qui n'y avoit jamais
aborder, s'approcha du havre en
louvoyant, mais ne pouvant en recon-
noître l'entrée d'une manière
assez sûre, il déchargea quelques
coups de fusil qui ne furent pas
entendus à terre et hissa son pavil-
lon au mat de misine. Ce signal
fut apperçu par quelques Femmes.
Elles s'empresèrent de chercher
des bateliers. Une demi-heure
après, une barge sortit du havre et
vint à bord. Il étoit environ huit
heures. Tout le monde de la goëlette
avoit déjeûné. Le Prêlat seul

J'en étoit abstenu dans l'espérance
 bien fondée de pouvoir donner la Messe
 à cette chrétienté qui ne l'avoit pas
 entendue (au moins dans l'endroit) depuis
 cinq ans. Il n'y avoit pas deux milles
 à faire pour rencontrer le rivage.
 La barge y apporta l'évêque et ses com-
 pagnons et ses ornemens, sa chapelle
 portative, quelques provisions et un
 peu de vaisselle et de coutellerie, parce
 qu'on ignoroit si la peuplade n'étoit
 pas de celles où il faut que les miséri-
 cordes donnent les secours spirituels
 sans espérance d'aucune assistance
 corporelle. Mais cette dernière
 précaution devint inutile dans un
 lieu où il règne une certaine abon-
 dance. On choisit la maison la plus
 spacieuse pour y établir la chapelle
 et y assembler le peuple. Elle se trouva
 être celle de James Forbes pilote

absent, dont la respectable femme
exerça envers les voyageurs apostoliques
l'hospitalité la plus généreuse et de la
meilleure grace du monde. Trop honoré
de voir un autel élevé dans sa maison,
les S. S. mystères s'y célébrer et les
autres sacrements s'y administrer,
elle ne voulut pas permettre que les
missionnaires en sortissent. Elle se
chargea de les nourrir et leur pré-
senta, entre autres choses, du pain
qui par sa blancheur et sa qualité
ne le cédoit à celui d'aucun autre
endroit du Canada. Elle prodigua
à ses hôtes tous les autres secours
qu'ils purent désirer ou qu'elle
put imaginer qu'ils désireroient, et
lorsque le soir étant venu, ils se
décidèrent à aller coucher à bord
de leur goëlette, pour épargner

à sa maison ce sureroit d'embaras, mais elle n'y consentit qu'après beaucoup d'instances pour les engager à coucher chez elle, offrant de se déloger elle et ses enfans, ce que l'évêque ne voulut pas accepter.

Cependant la peuplade fut bientôt assemblée, la population se bornant à dix à douze familles qu'on pouvoit réunir d'un coup de sifflet, si le bruit horrible de la rivière très grosse en cette saison n'eût mis un obstacle invincible à l'effet de tout autre bruit que du sien. Cette rivière large d'environ demi arpent, est si rapide au printemps, que ce n'est qu'avec la plus grande peine qu'on peut la traverser, et elle se jette au fleuve avec une impétuosité qui éloigne les vaisseaux de son bassin, quoiqu'il soit assez profond pour les recevoir, il n'y peuvent entrer qu'à marée

mai

19

toute haute et par un vent de nord-est plus qu'ordinaire. Or ce vent ne soufflant pas assez fort quand l'Angelique débarqua ses passagers, elle fut réduite à louvoyer toute cette journée et trente la suivante au devant du havre.

Du reste, la rivière de Matane serpente fort agréablement et offre aux colons une ^{si} ^{avantageuse} situation, qu'il y a lieu de s'étonner que les terres qui la bordent, ne soient pas plus recherchées. Elles sont aussi fertiles que le commun de celles du District de Québec dont elles font partie. Que seroit-ce, si ses habitants, moins occupés du pilotage des vaisseaux, se livroient un peu plus à la culture?

Matane considéré du côté de -

l'agrément, tire plus d'avantage Mai
des Sinuantes de Sarivière, que du voisi-
nage du fleuve, dont la vue lui est
en partie dérobée par un môle de
sable haut d'environ quarante
pieds, et long de près de 150, qui mar-
que singulièrement cet endroit. la nature
en l'évitant ce môle, a très bien servi
les pilotes, car à toutes les heures du
jour, il y en a sur son sommet qui,
munis de longues Vues, cherchent à
appercevoir des vaisseaux pour s'em-
presser de les attendre, à l'envis les
uns des autres. Tout le monde sait que
le pilotage a jurichi de puis quelques
années ceux qui l'exercent au desous
de Québec. Le nombre de plus de 600
vaisseaux conduits dans ce port en
la seule année 1711, en est une preuve
démonstrative.

Croiroint-on que dans une popu-
lation aussi peu nombreuse que celle
de Malani, il se trouve des Canadiens,

mai Ecoffois, Allemands, Acadiens,
 Irlandois, Anglo-Américains,
 Micmacs ? C'est néanmoins la
 pure vérité. Aussi rien n'est-il
 plus ordinaire que d'y entendre
 la même personne parler trois ou
 quatre langues. Ce qu'il y a de
 plus extraordinaire, est que des
 familles ainsi composées, vivent
 dans une concorde admirable, au
 lieu que tel autre endroit où toute
 une peuplade est composée non
 seulement de personnes de la même
 nation, mais encore de la même
 famille, les haines et les dissensi-
 ons regnent de la manière la plus
 scandaleuse. L'évêque de Québec
 n'oubliera jamais l'horrible
 spectacle de cette nature que lui
 donna en 1711 un des établissemens
 les plus voisins de la baie des
 Chaleurs.

Après la mort de M^r
 la Seigneurie de Matane grevée de
 dettes par la suite d'un Commerce
 ruineux dans lequel il s'étoit impru-
 demment engagé, fut décrétée et
 adjugée à un nommé Fraser, le
 quel étant mort, sa veuve a épousé
 M^r M^r Gibbons qui la tient présentement.
 Cette famille, quoique protestante,
 est remarquable par sa probité. Le
 nouveau seigneur est humain et pour-
 roit rendre heureux tout tenancier
 qui viendrait prendre de ses terres
 en concession.

Si étoit près d'ore heures lorsque
 le prélat commença la 1^{re} messe.
 Elle fut suivie d'une instruction adressée
 à ce petit et bon peuple, d'une invita-
 tion aux adultes de se présenter aux
 sacrements et aux enfans de venir
 se faire catéchiser. Ni les uns, ni
 les autres n'y manquèrent. L'Aco-
 lythe catéchisa: les prêtres entendirent
 les Confessions: l'évêque leur

mai
30

aida. le samedi on débarqua de bon
 matin pour continuer cette œuvre
 précieuse. le jour là il fut célébré
 trois messes. Neuf personnes furent
 confirmées: sept firent leur pre-
 mière communion, et entre les
 dernières, plusieurs n'avoient
 jamais vu célébrer la messe
 auparavant.

L'après midi on apporta neuf
 enfans au baptême, ce n'étoit pas
 chose facile que de trouver dix huit
 parrains et marraines. Aussi
 les ecclésiastiques qui accompagnaient
 l'évêque obtinrent-ils de lui per-
 mission de répondre pour trois
 de ces enfans, entre lesquels s'en
 trouvoient deux de leur hôteffe, à
 laquelle il étoit difficile de
 refuser cette faveur.

Une partie considérable de l'a-
 près-dîner fut employé à

21
faire les baptêmes. Cependant il ^{mai}
s'éleva une tempête qui fit reculer
au missionnaires le rembarquement
arrêté pour le soir. Ils désirèrent
que la goélette entrât dans le harre
se proposant de débarquer pour la
troisième fois le dimanche matin et
de passer ce jour encore tout entier
dans l'endroit, supposé que le mau-
vais temps ne permit pas de s'élever
en mer, car le vent souffloit du
nord-est et très fort. D'ailleurs
ils sembloient être invités à un
plus long séjour, tant pour célébrer
un mariage de deux sauvages qui se
présentoit, que pour suppléer les
cérémonies de la sépulture à quelques
pauvres fidèles morts sans l'assistance
d'aucun prêtre et enterrés dans le
cimetière du lieu.

On envoya donc une chaloupe pour
faire entrer la goélette. Malheureu-
sement elle tenoit la cape à deux

mai lieues au large pour ne se pas exposer
à être brisée contre les rochers. La
Chaloupe l'atteignit mais si diffici-
lement et si tard, que quoique le
vent fût plus fort qu'il ne faillit
pour la faire entrer dans le bassin
de la rivière, la chose fut impossi-
ble parce que la mer avoit trop
perdu.

Il étoit neuf heures du soir
lorsque les voyageurs furent infor-
més de ce désapportement. Alors
ils ne songèrent plus qu'à aller
trouver leur goëlette au large.
Chacun prit sa pièce des effets
qui avoient été apportés à terre
pendant ces deux jours et tous
coururent à une Chaloupe qui les
prit au goulet de la rivière et les
conduisit à bord de la Goëlette à
travers la pluie, le vent et les
lames, justement contrariés par

26
Ce mauvais temps mais amplement ma-
consolés par les bénédictions de ce bon
petit peuple, qu'ils emportaient
avec eux.

Cependant la tempête continua 31
toute la nuit, redoubla le diman-
che et les deux jours suivans. juin

Tout le monde fut malade excepté 1
M^r Maguire. Chacun étoit dans 2

son coin ne songeant qu'à lui. On passoit
des demi-journées sans se voir
les uns les autres, mais non sans
s'entendre vomir. La cuisine étoit
interrompue. Personne n'étoit plus
d'humeur de converser que de
manger. A peine échappoit-on
du lit le temps nécessaire pour
réciter son office, et souvent
avec beaucoup d'interruption. Une
nuit et un demi jour passés à la
cage, achevèrent de briser les —

juin estomachs et de fatigues les têtes.
 loin de faire mission au Cap Chat,
 in ne fut pas même possible
 de le discernes de loin, tant le
 temps étoit nébuleux.

23

24

Le mercredi un calme roulant
 vint mettre le comble à ces petites
 misères. Enfin le jeudi le temps
 se répara. le ciel redevenu
 serein après plus d'une quini-
 semaine d'obscurité, donna de
 la joie aux cœurs et du ton aux
 estomachs. Nous étions le matin
 au Mont Louis. Une belle brise
 qui se déclara de bonne heure et
 alla croissant jusqu'au soir. nous
 conduisit de là à Percé, c'est à
 dire à plus de 40 lieues du point
 d'où nous étions partis. Voilà
 une journée bien propre à nous
 dédommager des précédentes.

20
Mais comme la navigation n'est jain
jamais sans quelque contretemps,
il arriva que cette brise étoit de
venue tempête, lors que nous euent
lâmes dans le méchant havre de
Perceé. Le vent augmenta de telle
sorte, que dans toute la matinée 5
du lendemain, aucune voiture
n'osa se hasarder en mer. Une
seule barge sortit, et après avoir
péniblement fait un arpent ou
deux elle revint au rivage vomir
en se brisant, ses deux téméraires
bateliers. il ne faut pas douter
de l'agitation extrême des batimens
mouillés au large, du nombre des
quels étoit l'Angélique et tout
ce qu'elle avoit apporté de Québec
ce ne fut que l'après midi que
l'abbé Painchaud, l'intrépide
Painchaud, osa venir à bord.
De puis quelques jours il attendoit
dans le poste l'arrivée de l'évêque

juin qui l'avoit depuis longtems retenu pour le voyage, comme pouvant lui être fort utile pour la confession des Chumaks dont il entend la langue et qu'on ne pouvoit manquer de rencontrer dans le cours de cette mission. La suite fit voir que la précaution étoit prudente, car il eut beaucoup d'emploi dans cette partie, tant à Tracadie et à Miramichi, qu'à Richibouctou et à Malpègue.

6 C'est le samedi matin que l'abbé Painchaud se joignit finalement aux missionnaires qui étoient constamment restés à bord de la Goélette. Il apporta avec lui quelques rafraichisemens, veau, beurre, biscuits, fruits de l'honnêteté de M^r Robin marchand de Percé. On leva l'ancre dès qu'il fut à bord, Le vent étoit bon

29
et devient encore meilleur, puis qu'il
nous fit faire près de quarante
lieues de route dans la journée. Nous
passâmes successivement en revue
et l'Anse à Beaufils et le Cap Dé-
sespoir, et la Pointe au maquerreau
qui termine la baie des Chaleurs au
nord, et celle de Miscou qui la borne
au midi, et les deux Chippéans dont
les habitations augmentent et don-
nent au missionnaire de Caraguet le
double de l'occupation qu'ils lui
donnoient autrefois. La nuit nous
prit au devant de Tréadi. Toutes ces
terres sont en général extrêmement
basse. On n'y voit ni les caps ni
monts si fréquens au nord de la
baie des Chaleurs et dans toute
celle de Gaspé. Ainsi Dieu se
plaît-il dans les variétés qui pu-
blient sa gloire et font voir qu'il
est le souverain Seigneur des

plaine comme des montagnes.

Il fallut attendre l'aurore du lendemain pour donner signal aux Tracadiens que la goëlette qui abordait chez eux, n'y venoit pas sans des intentions particulières. Nous pensions être près du rivage, ne soupçonnant pas que la terre que nous appercevions de très près, fut une dure qui reculoit entre elle et le vrai rivage un barachois de deux lieues de long sur près de deux mille de large. Voilà pourquoi, après le signal donné, il s'écoula près d'une heure avant que nous apperçussions une barge qui sortoit du goulet pour venir à bord. Elle étoit trop petite pour contenir avec nos effets indispensablement nécessaires. Un seul prêtre débarqua d'abord, et il fallut plus de deux heures aux jeunes gens de l'endroit pour le conduire à terre et en amener un canot plus grand

32
qui prit le reste des effets et les deux
autres prêtres qui avoient jeûné
par impatience, et le Prélat demeura
à jeun pour célébrer la 5^e messe
en arrivant, car c'étoit le dimanche,
4^e après la Pentecôte. Il adressa
quelques paroles après sa messe,
prenant pour texte Nolite timere
pusillus grex, à ce bon peuple
dont la piété l'attendroit autant
que leurs coups de fusils tirés à
son débarquement, lui avoient fatigué
les oreilles.

Aucun évêque n'avoit encore
visité cet endroit bien digne d'atten-
tion par la piété et la simplicité
de ses habitans. On n'y comptoit
que 122 communians au commence-
ment de cette mission. Dans les
deux jours qu'elle dura, 22 enfans,
grands et petits, furent admis à
la première communion. Le total

des confirmés fut de 74. Un pres-
 bytere long de 11 pieds et large de 12
 et rendu encore plus petit par son
 enorme cheminée, suffit à peine à
 loger l'évêque et un de ses compagn-
 ons. Le plancher plia le premier
 jour et rompit le second, de sorte
 qu'avec un jour de plus il eût fallu
 coucher dans la cave. Du reste, les
 dévotés Tracadiennes n'avoient
 épargné ni l'indienne autour
 des lits, ni les tapis sur le méch-
 ant plancher. Il est vrai que
 dans ce pays les lits sont généra-
 lement revêtus de tapis de laine
 au lieu de couvertes, ce qui les rend
 très communs. La raison est que
 les habitans au bois de construction,
 les payent en marchandises et non
 en argent, et qu'ils usent par neces-
 sité de choses qui seroient un luxe

même chez des colons plus fortunés. Juin
 Les habitans de Tracadie, quoique
 peu distraits par la pêche (car ils
 ne font qu'aller que celle du harang
 qui finit dans le mois de mai) sont
 en général assez mauvais cultivateurs.
 Il est vrai que la maigreur de leurs
 terres, du moins de celle qui bordent
 leur barachois, n'est pas fort invi-
 tante. Croiroit-on qu'au mois de
 juin, les animaux ne trouvoient — 4
 pas encore d'herbe à brouter, —
 que plusieurs moutons étoient morts
 de faim et qu'à cette époque les vaches
 étoient encore réduites à courir les
 bois pour se nourrir de bourgeons
 et de feuillage? Il est vrai que ce
 printemps a été remarquablement
 tardif. Mais les gens du pays avou-
 ent que dans les années ordinaires,
 ils ne sont pas beaucoup plus —

juin heureux. Chacun a très peu de
 terre désertée, et quand on leur
 témoigne sa surprise de ce qu'ils
 n'avancent pas plus leur défriche-
 ment, ils donnent pour réponse
 (et elle est sans réplique) qu'à
 une très petite distance de la mer
 ils ne trouvent plus de terre cul-
 tivable, mais des mekokos (savanes)
 dont ils ne sauroient tirer parti
 parce qu'il n'y a aucun moyen de
 les igniter. La nécessité, toujours indu-
 strieuse, leur donnera peut-être par
 la suite des idées qu'ils n'ont pas eues.
 En attendant ils savent se contenter de
 ce que le providence leur offre. Le
 poisson et le gibier huileux supplient
 à la viande, et les patates au pain.
 Celui qui recueille trente boisseaux de
 blé, se trouve assez bien pourvu,
 et il y en a beaucoup qui ne
 recueillent pas tant. Or ceci n'est pas

particulier à Tracadie, mais ordinaire Juin
 dans tous les établissemens de la Côte
 maritime du Nouveau-Brunswick
 pour cette peuplade fait partie. L'ambition
 des habitans de la Baie des Vents, de
 Colagne, de Richibouctou, de Gidac &c
 ne va pas plus loin, et les terres n'y
 sont guères de meilleure qualité.
 On s'en sème de bled sur un
 terrain qui a été ensemencé de
 patates l'année précédente.

Le commerce de bois qui a eu lieu
 depuis quelques années, a été un sup-
 plément assez avantageux à tous
 les endroits. Ceux de Tracadie, n'en
 peuvent tirer aussi bon parti que les
 autres, parce que les Vaisseaux ne
 peuvent aborder chez eux, ils sont
 contraints de le transporter leurs frais,
 dans la baie de Miramichi où il

Mémoire sur la Salle
des Convalescentes.

.....

L'émigration augmentant
considérablement chaque
année dans Québec faisait
sentir la nécessité d'établir
une nouvelle salle pour
les Femmes Malades, dont
le nombre est pour l'ordinaire
plus grand que celui des
Hommes: Plusieurs raisons
nous engageaient à faire
des efforts pour mettre en
exécution les projets que
nous formions depuis long-
temps à ce sujet, car
malgré le peu de santé
qu'ont apprésent les sujets

qui se présentent nous désirerions ardemment augmenter le nombre des membres souffrants de J. L. La première raison qui nous y engageait c'est que les pauvres femmes et filles étaient contraintes de sortir de l'hôpital avant que d'être rétablies, étant obligées de donner leur lit à des plus malades; Elles se trouvaient dans la nécessité de prendre le service avant que d'être en état de le faire.

La 2^e Les Pauvres étaient plus en moyen de faire cette dépense que par le passé à raison des loyers des trois maisons que nous avons fait

faire sur la rue Collins
en 1850.

La 3^e Les Citoyens, qui
connaissaient l'augmenta-
tion des revenus de l'hospita
et ne voyaient point
augmenter le nombre des
Pauvres, murmuraient
contre nous.

La 4^e Votre Comté se
trouvait par la grace de
Dieu en état et dans la
volonté d'aider les Pauvres
au besoin. D'un autre côté
des souscriptions pour
différents besoins de la
ville et des Campagnes,
nous en levait chaque
année des sommes que
nous aurions voulu.

40
Conserver pour cet objet.

A la visite Pastorale que nous
fit notre Sup^r M. G^r de Thoa,
le 21 Février 1853, sa grandeur,
en parla aux Visiçettes et
dit qu'en faisant la visite
des Dèpendances de l'hospital,
il verrait l'endroit où
vous pensions faire cette
salle. (c'est celle où estoit)
cette partie était divisée
comme suis, une chambre
pour les cuisinières séculières
dont la porte est la même
par où l'on est dans la salle,
une Décharge pour l'Apothi-
-cainerie, une dit pour l'hopi-
tal, une Lingerie et une
Décharge pour le Dépôt
des

des Pauvres. Il fallait
trouver à loger tout le que
contenait les différents
appartements, c'était chose
assez difficile et qui nécessi-
tait plusieurs change-
ments dans les autres
dépendances de l'Hôpital.

Appuyé sur la confiance
en Dieu, et sur la pureté de
nos intentions nous nous
mîmes à l'œuvre. Nous com-
mencâmes en mai 1853
à faire les grandes annexes
dans le Cloître pour mettre
le linge, Vifaire une
cloison lattée dans
l'Apothicairerie qui était
posée en ligne entre
les

Les 2 tours et qui répondait
 entre le 1^{er} Trémbeau où est
 aprésent le Tableau de
 L'Assomption, en faire une
 autre en Madriers que nous
 avons reculée, pour faire une
 décharge, le qui ote beau-
 coup de fatigue aux Apo-
 thicaires, ayant pris
 de l'es tout ce qu'ils leur
 faut. on changea la trappe
 de la cave qui était près
 des tours.

On fit ouvrir le grand
 Escalier près de L'Apoth.
 pour avoir esue pour
 Communiquer, chez M^{re}
 le Chapelain; avant l'ou-
 -ture de cette Escalier il
 fallait passer par le

cloître qui avoisine la
 Salle des Femmes, et les
 Apothicaires effes étaient
 obligés de monter par
 l'escalier près la cuisine
 pour aller à la dite Salle.

Nous fîmes un retranche-
 -ment dans la cuisine pour
 faire la Dépense et prîmes
 une partie de l'ancienne
 Dep. pour y faire la Chambr
 des Filles, et l'autre partie
 pour une petite Vicharge.

Nous mîmes la g^{de} armoire
 aux Confitures qui était
 dans cette Dépense dans le
 Cloître près la Salle des
 hommes.

Nous fîmes encore un
 retranchement dans le
 Dépôt

44
Dépôt des Pauvres, qui était
tout en une pièce pour y
faire une décharge, et des
Tablettes et armoires dans le
petit Dépôt afin d'y loger
tout ce que contenait la
décharge d'en haut.

Vous prîmes aussi une
partie de l'oitre près la Salle
des Femmes, pour faire une
décharge pour la dite Salle,
et ouvrir une trappe au
plancher de haut pour y
jetter le linge après les
Lessives pour le ployer
dans la Salle des Convalescents,
li on veut, étant là à la
proximité des armoires
pour le serrer.
Tout ses ouvrages étant finis

nous commençâmes la Salle,
 un Chassis fut ouvert dans le
 pignon nord ou était une g^{de}
 Armoire, on posa en même
 temps les Contrevents de
 fer à un deux Chassis qui
 sont au dit pignon le plus
 près de notre maison.

une garde robe fut faite à
 la place de la porte de
 l'ancienne Décharge du
 Dépôt; un petit Chassis
 et une armoire dessous
 pour la vaisselle à la
 place de la porte de la lin-
 gerie qui servait aussi
 d'entrer pour la Décharge
 de l'hôpital; et celle qui
 sert à présent d'entrée
 à la Salle sur le Noire

et

est celle de la Vei charge de la
L'Apothicairerie.

Le Reservoir étoit dans la
Chambre des Filles, mais plus
bas, nous le fîmes monter
et entourer de planches
au grenier, et de jalousies
dans la Salle pour empêcher
l'eau d'y geler.

Des petites armoires furent
faites dans toutes les embrasures
des Fenêtres.

Des Chassis doubles pour l'Éliver,
et des volets à tous les Chassis.
Un Bain de plume, un
autre pour les gds Bains
avec tout les Tuyaux pour
l'eau froide, un Lavoir main
pour les Religieuses, avec
Tuyaux pour conduire
l'eau

l'eau a la Buanderie ainsi
 que celle des Baignoires.
 Une Champlure pour le
 besoin des Malades. Tous les
 ouvrages de Bains, de Tuyaux,
 de Champlures, de lave main,
 de Water-Closet, tant pour
 les Matereaux que pour la
 main d'œuvre à tout.
 Il y avait dans la 2^e Salle
 ou est a present la porte
 d'entree pres la Cheminee
 une armoire pour la vaisselle.
 Les vitreaux au dessus des
 Cloisons dans l'entree de
 la nouvelle Salle, le
 Water-Closet ont ete
 faits la même année.
 il est tout visible que nous
 avons pris une partie de

beau cloître, qui avait été fait
 si spacieux, parce que feu
 M. de Plessis pensait qu'on
 pourrait y mettre les malades
 dans le temps des ménages,
 mais il n'est point servie à
 cet usage.

Le Water-Closet qui est
 dans le cloître de l'Apothicairerie
 à été fait pour le seul usage
 des religieuses, il a coûté pour
 le tout £ C'est la Com^{te}
 qui l'a payé.

Les deux Fournaises aux
 dépens des g^{des} Salles ont été
 faites la même année 1653
 elles ont coûté £ 396 ^(à peu près)
 (tout compris)
 Mais après qu'elles furent
 finies, on nous fit craindre
 pour le feu, Les ouvriers
 sans

Sans prudence, et nous, sans
 expérience, avions laissé
 poser les Tuyaux de Chateaux
 qui montent dans les Salles
 trop près des planchers;
 Pour ôter toute inquiétude,
 avec la permission de M^{gr}
 de Floa, nous fîmes de faire
 l'entourage des tuyaux qui
 était peinture d'un clouche
 a grandie ouverture des
 grilles, et poser entre le
 plancher et le fer-blanc
 l'épaisseur d'un pouce et
 demi de plâtre et de mortier

Doubler tous les Tuyaux
 qui montent dans la Salle
 et laisser un bon poice
 d'éloignement entre les
 deux; faire une petite porte
 dans l'entourage le dernier

ouvrage à louté à peu près £30..
 Mais a présent nous de vous
 être tranquilles de ce côté là
 tout en nous confiant en la
 bonté de Dieu. Toujours il y
 aura à craindre du côté des
 Domestiques, il faut que la
 dépositaire des Pauvres ou
 autre qui en aura la
 Surveillance ne se touche
 jamais sans aller voir à la
 Cave, si les Fournaises sont
 en bon ordre pour le nuit,
 il ne faut point laisser
 ce soir aux vieillards que
 dans des cas extraordinaire
 et encore ne pas se fier
 à toutes, la chose est assez
 de conséquence pour qu'on
 y fasse attention.

On a commencé à chauffer
 les Fournaises en Janvier
 1854. Et y'écris le 23 en
 octobre, le Temps sera
 voir s'il y aura économie
 pour le bois.

|||||

La Salle des Convalescents
 à été ouverte le 23 Juin
 Fête du St Cœur de Jesus;
 La veillée qui se rencontrat
 le dernier jour de l'octave
 de la fête Dieu, fête de
 notre St Institut à la
 récréation du soir toute
 la Comté fut à la dite
 Salle, chanter un cantique
 à la Ste Vierge, et faire des
 prières qui sans doute
 partirent du fond des cœurs,

62
pour demander, à Jesus, Marie,
à Notre Père St Augustin,
et à St Joseph leur protecti-
on spéciale sur cette aug-
mentation de nos travaux,
nous terminâmes par un
Laudate que nous chantâmes.

La peinture des ancien-
nes salles n'avait point
été encore renouvelée
depuis 1825 époque où les
malades y furent installés,
(les fondements de l'hospitel
en été commencé en 1815)
nous profitâmes de la circon-
stance, nous plaçâmes toutes
les Femmes dans la nouvelle
salle, et fîmes monter les
Hommes, ils y restèrent 4
semaines, ensuite on fit

peinturer celle des Femmes,
 et le 12 août tout était
 fini! Je finis aussi en
 demandant, à Marie, notre
 bonne Mère, qu'elle nous
 obtienne de son divin Fils,
 la grace de le servir avec
 ferveur dans ses Membres
 souffrants, et qu'elle même
 soit la gardienne de cet Hôpi-
 tal, qu'elle prenne un soin
 tout particulier des biens des
 Pauvres, qu'elle obtienne la
 conversion de ceux qui y seront
 admis, enfin qu'elle nous soit
 d'un prompt secours dans
 tous les accidents qui pourraient
 nous arriver; c'est à cette
 intention que nous avons
 fait mettre au Pignon de la

La Salle des Convalescentes une
 statue en pierre blanche de
 la Ste Vierge qui à été bénie
 par Mgr de Thoà notre Supr
 sous le titre de notre Dame
 de prompt Secours.

[Écrit au ocl. 1854 c/ p. 51]

commencee en 1859 une salle pour
 un plus grand nombre de malades de
 maladies & c'est que l'automne de
 1859 que l'on y a vu des femmes
 malades ce qui on a continue de faire
 jusqu'a l'été les bassins étoient remplis
 grands.

Elle est dédiée a St Joseph on a eu
 bien des contradictions de la part des
 Religieuses et de Mon de nos ondes (St
 Landry) qui veut un hôpital pour
 l'Académie de l'Université
 La Comte a fait les frais de cette vi-
 sion jusqu'au petit grain de St
 de St Landry ce qui a coûté plus
 de 4000. il on a été impossible
 d'écrire l'histoire de ce qui a été
 désiré faire ne pouvant pas en
 trouver le temps puis le Seigneur
 faire disparaître les difficultés qui
 ont été écrites à l'occasion de
 cette salle. Dieu soit béni.

